

Exportations, PIB et emploi

Grant Cameron

La part des exportations dans la demande globale a commencé à progresser dans les années 1970, après avoir oscillé autour de 20 % tout au long des années 1950 et 1960. On constate toutefois que l'augmentation de l'importance relative des exportations dans le PIB a été exceptionnellement élevée dans les années 1990. Après s'être en moyenne établies au quart environ du PIB nominal (c'est-à-dire la variation du prix avant ajustement) dans les cinq années qui ont précédé la conclusion de l'Accord de libre-échange canado-américain, les exportations ont monté en flèche pour dépasser le niveau des 40 % en 1998, le plus élevé de tous les pays membres du G7¹. Les importations ont suivi la tendance des exportations, et le commerce canado-américain a été le moteur tant à l'importation qu'à l'exportation.

Cet article tente d'examiner la question du déplacement des biens d'un côté à l'autre de la frontière aux différentes étapes de transformation. Si ce phénomène avait augmenté au cours des récentes années, ceci aurait élevé le taux mesuré des exportations sans augmentation correspondante de l'impact de nos exportations sur l'économie. Depuis 1965, année de passation du Pacte de l'automobile, le gros de la croissance de la circulation transfrontalière de produits automobiles a été attribué aux chaînes de montage, puis à la réexportation. Avec le mouvement de libéralisation des échanges et de mondialisation, l'application d'un tel mode de production s'étend-elle à d'autres industries, gonflant les courants commerciaux par rapport à leur contribution effective à l'économie? Et si les importations montent presque aussi vite que les exportations, quel est l'avantage net du commerce pour le Canada?

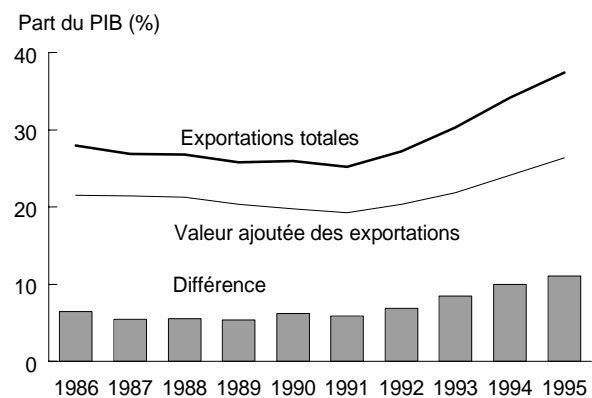
Dans cet article, les tableaux d'entrées-sorties de Statistique Canada sont utilisés pour examiner différents aspects des importations et de l'emploi liés aux

Adapté d'un article tiré de l'Observateur économique canadien (n° 11-010-XPB au catalogue, Statistique Canada, vol. 12, n° 11, novembre 1999). Grant Cameron travaille au sein de la Division des entrées-sorties. On peut communiquer avec lui au (613) 951-3764 ou camegra@statcan.ca.

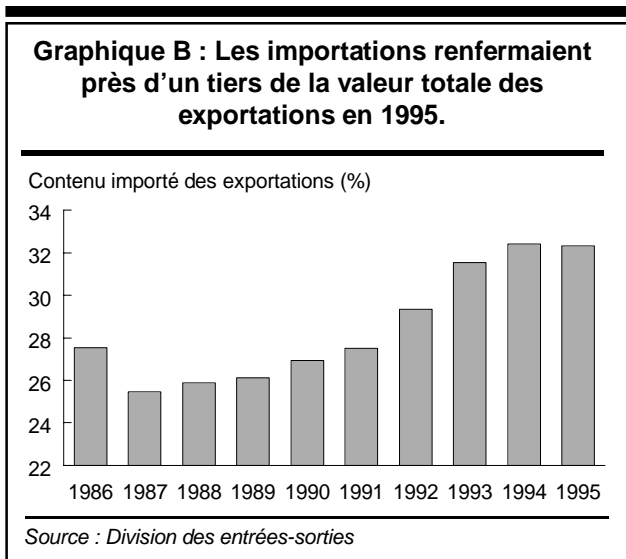
exportations au cours de la période de 1986 à 1995. On y détermine la valeur ajoutée du PIB à l'exportation de plus de 550 marchandises. La valeur ajoutée est la contribution nette à la production d'une industrie, après qu'aient été soustraites de sa production brute toutes les entrées intermédiaires des autres industries. Comme ils suivent toutes les entrées jusqu'à leur origine, les tableaux se trouvent à appréhender la contribution qu'apportent directement et indirectement diverses industries aux exportations. Quant à la valeur des importations dans ces exportations, c'est la différence entre la valeur totale de ces dernières et le contenu national (PIB). Il est alors possible de comparer le PIB lié aux exportations au PIB total pour ainsi voir dans quelle mesure les revenus au Canada dépendent du marché extérieur.

Prenons le cas des exportations de produits automobiles. Le PIB total lié à ces flux commerciaux comprend les revenus que tire l'industrie de l'automobile de ses exportations (effet direct), plus les revenus qui se gagnent dans toutes les autres industries dans la

Graphique A : La part des exportations dans le PIB a augmenté de façon constante au début des années 1990.



Source : Division des entrées-sorties



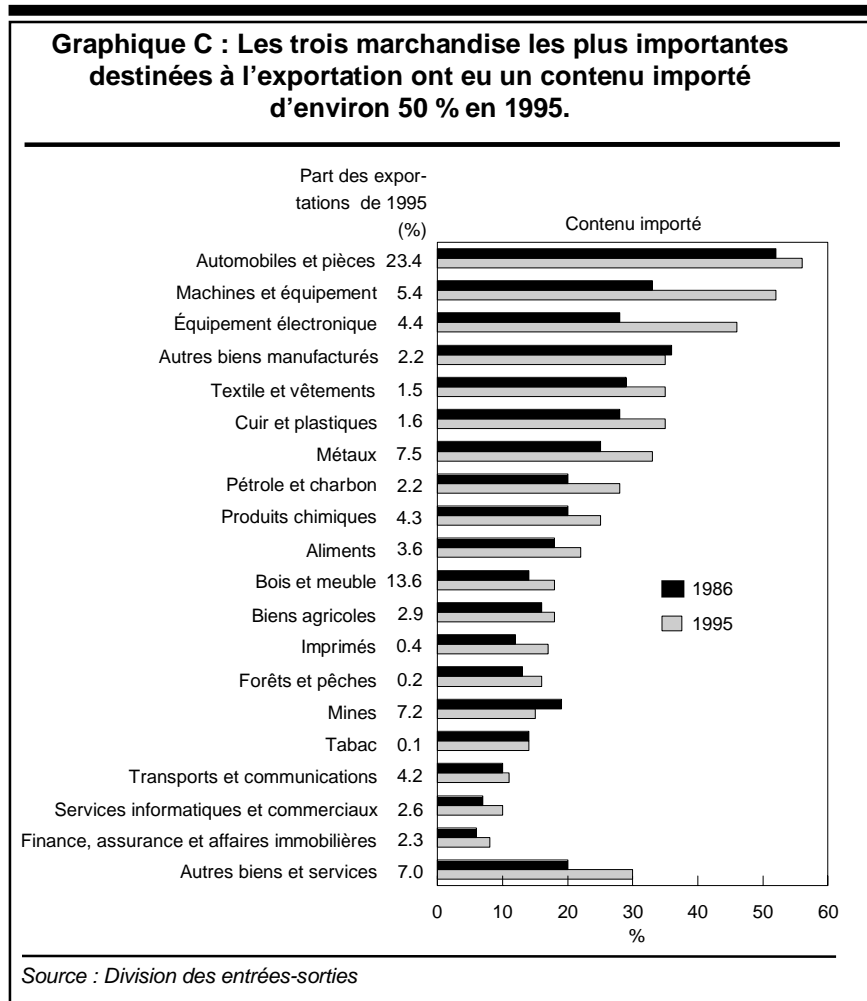
tière pour produire des pièces ensuite expédiées aux chaînes de montage d'un même établissement central, d'où des véhicules finis vont partout en Amérique du Nord. Le contenu importé des exportations s'est constamment accru entre 1987 et 1995, passant de 25 % à 32 % (graphique B)².

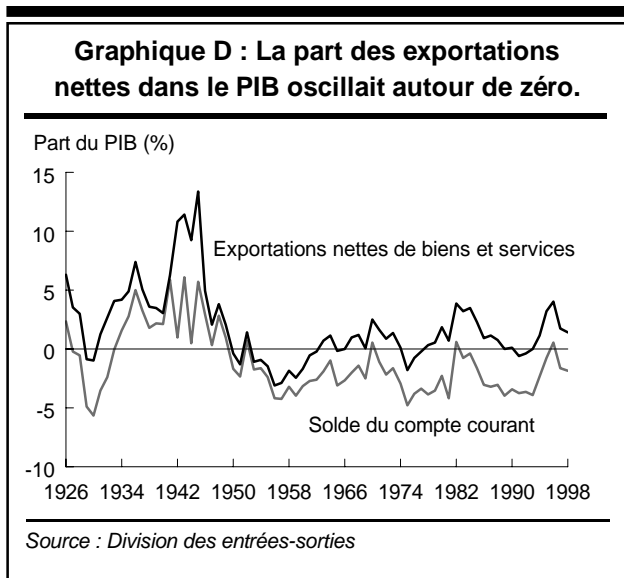
Le contenu importé a augmenté pour presque toutes les marchandises destinées à l'exportation, soit pour 17 catégories de produits exportés sur 20 entre 1986 et 1995, les seules exceptions étant les produits miniers, les produits du tabac et les autres produits manufacturés (graphique C). De plus, la croissance était plus importante pour les produits dont l'exportation a le plus augmenté, à savoir les machines et le matériel (le plus souvent des ordinateurs à assembler) et les produits électroniques (pièces d'ordinateur en grande partie). En 1995, ces marchandises, dont le contenu importé s'établit maintenant en moyenne à près de moitié, figuraient pour 10 % dans l'ensemble

mesure où les produits de ces dernières entrent dans la production d'automobiles qui vont à l'étranger (effet indirect). Ce dernier effet vise toutes les activités qui s'exercent en amont. Sont donc compris, par exemple, les revenus tirés de l'exploitation du minerai de fer qui finit par se retrouver dans les châssis des automobiles exportées.

Dans la première moitié de cette décennie, l'importance relative des exportations dans le PIB s'est accrue de 25 % à 38 %. Toutefois cette évolution tient à plus du tiers à une hausse du contenu importé des exportations. Abstraction faite de cette augmentation du contenu extérieur, on constate que la contribution en valeur ajoutée des exportations au PIB s'est tout de même élevée, mais d'un creux de 19 % en 1991 à 26 % en 1995, comparativement à un maximum antérieur de 22 % en 1986 (graphique A).

La différence réside dans une spécialisation croissante de plusieurs industries. Par exemple, l'industrie de l'automobile a longtemps utilisé un grand nombre d'usines des deux côtés de la fron-





des exportations, comparativement à seulement 7 % en 1986. Le contenu importé a acquis une importance toute particulière dans les composantes commandées par ordinateur, gagnant 20 points de pourcentage en moins d'une décennie grâce à l'adoption de nouveaux procédés de production, et notamment l'utilisation de pièces importées dans des établissements qui ont reçu un mandat de fabrication internationale de leur société mère pour des gammes de produits.

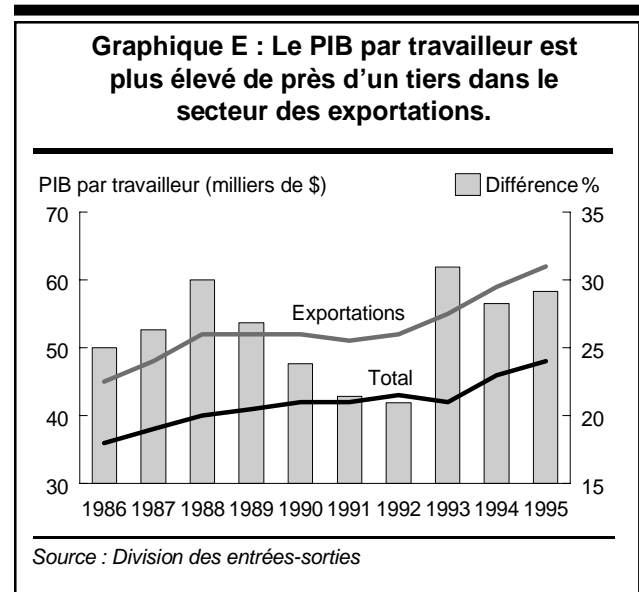
La spécialisation du travail qu'impliquent ces courants commerciaux donne aussi une explication du rôle des exportations dans la croissance économique. À long terme, exportations et importations ont tendance à se suivre de près, laissant presque à une valeur nulle la part des exportations nettes dans le PIB (graphique D). En fait, les exportations nettes se sont habituellement perceptiblement éloignées de cette valeur nulle seulement en période de difficultés économiques comme dans la crise des années 1930 et les ralentissements cycliques de 1970 et 1982. Même là, si le compte courant a dégagé un solde positif, c'est grâce à une demande intérieure qui dégringolait à l'importation, et non à la vigueur des exportations³.

L'importance du commerce dans l'économie ne vient pas d'un excédent des exportations sur les importations, mais plutôt des gains de productivité que détermine une spécialisation montante. En 1995, la valeur ajoutée (production) par travailleur était supérieure de près du tiers dans les industries exportatrices par rapport à l'ensemble de l'économie (graphique E). (Le PIB par salarié était le plus grand dans des industries primaires capitalistiques comme celles de

l'extraction minière, des produits chimiques, du pétrole et du bois d'œuvre. La productivité multifactorielle totale de ces industries peut toutefois ne pas être aussi élevée une fois qu'on a pris en compte leur utilisation de capital.) De plus, cet écart s'est accru de près de 10 points de pourcentage après 1991. Si plus de ressources passent à des industries où la productivité du travail (et les revenus) dépassent la moyenne, le PIB pourrait s'en trouver globalement renforcé. Il est toutefois difficile de chiffrer le phénomène, puisque ces variations progressives de la production ont lieu à un niveau très détaillé et qu'il est impossible de cerner d'autres facteurs comme l'évolution technologique.

Le nombre total d'emplois directement et indirectement liés aux exportations peut être estimé de la même manière. Il est établi en appliquant les rapports travail-production propres aux industries (ces rapports servent normalement au calcul de la productivité du travail) aux valeurs directes et indirectes de production brute des industries en cause.

Comme son intensité de capital est élevée, la production par employé est supérieure dans les industries exportatrices et celles-ci apportent moins à l'emploi global qu'au PIB. En 1995, les exportations étaient, directement ou indirectement, à l'origine de 21 % de l'emploi et de 26 % de la production. L'écart entre ces parts a légèrement augmenté depuis le début de la décennie, ce qui s'explique par la progression de la production par salarié dans les industries exportatrices.



■ Notes

1 L'analyse des parts de la demande globale se fait en dollars courants, de façon à ce que les variations de prix relatifs ne déforment pas les données. Dans le cas des ordinateurs, par exemple, le prix a dégringolé de plus de moitié cette décennie entre 1992 et 1995, de sorte que leur part dans l'économie en dollars constants va être radicalement modifiée la prochaine fois que l'année de base à laquelle les comptes nationaux sont rapportés sera mise à jour, rendant caduque toute l'analyse basée sur l'année 1992.

2 À 28 %, il était inhabituellement élevé en 1986, lorsque l'effondrement des prix du pétrole a propulsé les ventes d'automobiles à un record qui n'a jamais été égalé par la suite. Cette industrie avait le plus grand contenu importé.

3 De plus, l'évolution du compte courant a souvent engendré des changements du compte de capital qui peuvent annuler tous ou une partie des effets du compte courant. Ceci s'explique par le fait que les déficits doivent être financés et les surplus, recyclés à l'étranger. Ces mécanismes ne font pas l'objet du présent article.

Numéros déjà parus : *il vous manque un numéro?*

Ne craignez rien! Vous pouvez vous procurer les numéros déjà parus de **L'emploi et le revenu en perspective**. Voici les études publiées dans ces numéros :

Automne 1999	Bénévolat chez les aînés • Retour au travail après l'accouchement • Femmes du baby-boom • Absences du travail • Travail indépendant • Syndicalisation
Été 1999	Flexibilité du revenu d'emploi • Retraite ultérieure • Épargne-retraite • Heures de travail • Alphabétisation et emploi
Printemps 1999	Déciles de revenu • Saisonnalité • Obtention d'un emploi • Prêts étudiants • Services de sécurité
Hiver 1998	Jeux de hasard • Inégalités des revenus • Revenu de retraite • Stabilité de l'emploi • Taux de syndicalisation • Index : 1989 à 1998

Pour plus d'information, communiquez avec **Statistique Canada, Division des opérations et de l'intégration, Gestion de la circulation, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario), K1A 0T6**, ou composez sans frais le numéro **1 800 267-6677**.

L'emploi et le revenu en perspective

La revue trimestrielle qui vous renseigne sur le marché du travail et le revenu.